

Analyse du contexte de formation d'un jeune athlète. Etude de cas

Catherine Theunissen, Alain Pauly et Marc Cloes

Département des Sciences de la Motricité – Université de Liège, Belgique

Résumé

Nous nous sommes intéressés à un jeune espoir sportif belge pour lequel nous avons tenté de modéliser la structure d'encadrement. Pour ce faire, nous avons opté pour des entretiens exploratoires semi-directifs dans les milieux familial, sportif et scolaire de l'athlète. L'analyse des informations recueillies nous a permis de dévoiler la qualité de la structure actuellement mise en place et, notamment, le rôle déterminant du père qui se charge de coordonner et de contrôler l'ensemble de celle-ci. Notre étude a également conscientisé les acteurs sur le fonctionnement de la structure et s'est montrée efficace pour améliorer les relations entre les principaux acteurs.

Mots clés : Formation sportive, socialisation, athlète, triangle du sportif, étude de cas.

Au cours de ces dernières années, un nombre croissant de recherches et de revues de littérature ont été réalisées dans le domaine de la socialisation des jeunes athlètes. Cependant, la plupart d'entre elles ne prennent en considération qu'un seul facteur à la fois. C'est ainsi que certains auteurs se sont centrés sur l'influence des parents ou des entraîneurs (Côté & Hay, 2002 ; Itschner, 1995 ; Hellstedt, 1986). D'autres ont davantage souligné l'impact des pairs ou du contexte environnemental (Namurois, 2004) tandis que les chercheurs d'un troisième groupe ont porté leur attention sur la combinaison du sport et des études (Wylleman, Verdet, Lévêque, De Knop & Huts, 2004 ; Cloes et Polis, sous presse). A notre connaissance, très peu sont celles qui ont tenu à tenir compte de la complexité du contexte en abordant simultanément l'ensemble des paramètres.

1. CADRE THEORIQUE

Selon Weineck (2002), le développement d'un jeune athlète ainsi que la réussite de sa carrière sportive dépendent d'une multitude de paramètres. L'auteur distingue six catégories de facteurs individuels parmi lesquels figurent : les capacités tactiques et cognitives, les capacités sociales, la condition physique, les facteurs constitutionnels, les capacités psychiques et les qualités techniques. Plus spécifique à la problématique du coureur de demi-fond qui nous intéresse tout particulièrement dans cette étude, Smail (2004) insiste sur les qualités physiques primordiales à développer (le système aérobie, la vitesse maximale, la force musculaire, la condition physique, la mobilité et le relâchement).

Weineck (2002) rappelle toutefois l'importance, à la base, des facteurs endogènes tels que la morphologie, l'âge, le sexe, le patrimoine génétique et l'héritabilité ainsi que l'influence de facteurs exogènes comme l'altitude, l'alimentation, ... Namurois (2004) se focalise sur un tout autre versant et détaille les capacités environnementales (l'école, le travail, la famille, l'encadrement, la fédération, le club, les infrastructures et le suivi médical) qui peuvent influencer l'évolution et la carrière des sportifs. Si l'on considère plus spécifiquement le milieu social, on retrouve bien entendu les parents, la famille, les amis, l'entraîneur, le staff médical et l'école mais aussi le lieu de vie, la catégorie socioprofessionnelle, l'âge et le revenu des parents (Bois, 2004). Des facteurs sociaux tels que des influences culturelles et l'effet relatif de l'âge sont également à prendre en compte dans le développement de l'athlète « élite » (Baker, J., Horton, S., Robertson-Wilson, J & Wall, M., 2003). A cette liste impressionnante et très diversifiée peuvent encore être associés, comme le mentionne Rowland (1999), les problèmes des adolescents (l'attirance sexuelle, l'acceptation par les pairs et le self concept) mais aussi l'apparition de nouveaux centres d'intérêts qui entraînent une diminution du temps de la pratique sportive et, par conséquent, à long terme, des performances.

C'est en réalité l'entière de l'environnement du sportif qui doit se mobiliser afin de placer le jeune dans les conditions optimum de pratique. La structure mise en place autour de lui doit être la plus adéquate possible pour optimiser la performance. Cela signifie que tous les acteurs doivent travailler en symbiose vers un seul et même objectif, la réussite sportive. Les environnements familial et sportif semblent jouer un rôle déterminant. En effet, selon Durand-Bush (2002) et Bloom (1985), les parents et les entraîneurs sont les personnes exerçant le plus d'influence sur la carrière du sportif. Ils constituent avec ce dernier les trois pôles du « *triangle du sportif* » (Hellstedt, 1987). Pour que la carrière de l'athlète soit couronnée de succès, il importe que les différents acteurs de cette relation triangulaire respectent chacun leurs rôles. Le développement d'athlètes de haut niveau et évoluant dans un championnat scolaire a été analysé à l'aide d'entrevues rétrospectives (Côté, Ericsson & Law, 2005). Cette étude a permis de mettre en évidence certains éléments clés associés à la réussite ou à l'échec des sportifs. Cependant, cette recherche n'ouvre les yeux aux athlètes qu'une fois leur carrière achevée. Il ne semble pas encore exister de recherches ayant tenté de caractériser les relations existant entre ces différentes variables au cœur du processus de développement et, surtout, à plusieurs moments.

2. OBJECTIFS DE L'ETUDE

Dans notre travail, nous nous proposons d'analyser et de modéliser la structure d'encadrement mise en place autour d'un jeune espoir belge en course à pied. Ceci nous permettra, par la suite, de dégager les lignes de force ainsi que les points faibles à améliorer dans le but d'offrir à

ce sportif les meilleures chances d'évolution. Il convient d'insister sur le fait que cette étude a vu le jour suite à une demande émanant du terrain, à savoir du père de l'athlète.

3. METHODOLOGIE

3.1 Participants

Afin de récolter nos données et de balayer l'ensemble de l'environnement de l'athlète, nous avons choisi d'interviewer les sujets les plus représentatifs des milieux familial, sportif et scolaire (n=11). Dans le réseau familial, outre l'athlète lui-même, nous avons interrogé le père, la mère et le frère. L'entraîneur et trois amis du club font partie du cadre sportif. Et enfin, le professeur d'éducation physique ainsi que deux amis d'école représentent le milieu scolaire.

3.2 La stratégie de récolte des données

Nous avons choisi de réaliser des entretiens semi-structurés en suivant un guide d'entretien spécifique à chaque catégorie de personnes interviewées. Le chercheur qui a conduit l'ensemble des entretiens a, au préalable, suivi un entraînement au cours duquel il a préparé des questions de relance afin d'inviter les moins loquaces à s'exprimer et de recentrer les interlocuteurs qui s'éloigneraient du sujet traité. Dans le but d'enrichir nos informations et de suivre l'évolution du système, nous avons réalisé deux séries d'interviews avec l'athlète, le père, la mère, le frère et l'entraîneur avec trois mois d'intervalle. Ces entretiens d'une trentaine de minutes ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone en vue d'une retranscription ultérieure. Dans la conception des guides d'interview, nous avons choisi de traiter des thèmes suivants : le parcours sportif de l'athlète, l'organisation familiale, la vie sociale, les relations entre les différents acteurs ainsi que l'avenir du sportif.

3.3 La stratégie d'analyse des données

Une stratégie d'analyse de contenu fut appliquée suite à la collecte des données. En accord avec Huberman et Miles (1991), le processus se composait des deux étapes suivantes : (1) le codage de premier niveau qui consiste à résumer des segments de données et à leur attribuer un « code », une abréviation qui facilite sa classification et, (2) le codage thématique de second niveau qui consiste en un regroupement de plusieurs codes similaires sous une appellation plus générale nommée « métacode ». Ce système a été appliqué à la retranscription verbatim de l'intégralité de tous les entretiens, sur des feuilles où figurait le numéro de chaque ligne. Cette étape fut complétée par l'analyse des carnets d'entraînement, d'articles de presse et de résultats sportifs.

Les retranscriptions de quatre entretiens ont été analysées à cinq semaines d'intervalle par le même chercheur ou par deux des auteurs, ce qui nous a permis de contrôler le niveau de fidélité. Ceux-ci atteignent des pourcentages d'accords de 94 % en interanalystes et de 95 % en intra-analyste.

4. RESULTATS ET DISCUSSION

Dans cette partie, nous tenterons de discuter de la « SWOT analysis » préparée à partir des déclarations des sujets. Il s'agit de l'identification des points forts, des points faibles, des opportunités et des menaces relevées dans le contexte étudié. Nous insisterons également sur les changements ayant eu lieu entre les premières et les secondes interviews. Habituellement, la « SWOT analysis » est utilisée dans le cadre des entreprises dans le but de dresser une image de la situation à un moment donné. Cependant, nous avons opté pour cet outil car il est régulièrement employé au niveau du management du sport et que nous ne disposions d'aucune autre grille d'évaluation susceptible de rendre compte de ces différents aspects. Afin de faciliter la lecture des résultats, nous avons souligné directement dans le texte les éléments repris dans chaque tableau de synthèse.

4.1 Points forts

Les principaux éléments que nous avons identifiés et les changements relevés d'une série d'interview à l'autre sont synthétisés dans le tableau 1. Les caractéristiques de l'athlète se dégagent comme premier point fort. Agé de 16 ans lors des premiers entretiens, il semble baigner dans le sport depuis son plus jeune âge. En effet, il a débuté sa carrière de sportif vers l'âge de six ans par le football sans en retirer une grande satisfaction mais en se découvrant une réelle passion pour la course à pied. A 7 ans, il s'est initié à l'athlétisme puis à partir de 11 ans, il a ajouté la natation et le cyclisme en restant principalement intéressé par l'athlétisme. Enfin, il a trouvé beaucoup de satisfaction en pratiquant le duathlon. Cette période touche-à-tout correspond à la phase d'échantillonnage décrite par Côté et Hay (2002), au cours de laquelle les enfants participent à diverses activités pour se divertir et s'intégrer socialement. L'athlète choisit ensuite les disciplines qui lui conviennent le mieux pour s'y consacrer entièrement. Dans le cas présent, l'athlète s'est consacré entièrement à la pratique du 1500 m et du duathlon à partir de 14 ans.

Jusqu'à présent, les résultats obtenus par le sportif en athlétisme sont encourageants. Il a atteint régulièrement le haut du classement, ce qui le pousse bien évidemment à aller de l'avant : « *La première compétition, c'était le Championnat de Belgique au mois de juillet 2004, et il était directement vice champion de Belgique,...* Trois semaines après, il a gagné contre le champion de Belgique » (interview 1 père, lignes 68 à 69 et 71 à 72). Gould (1980) explique que les résultats positifs d'un athlète renforcent la motivation intrinsèque qui est primordiale pour assurer la bonne continuation du sportif et pour éviter un éventuel abandon suite à des contre-performances. La mère de l'athlète semble bien

consciente de ce point : « *Il est tellement passionné par ce qu'il fait, parce qu'il est motivé, parce qu'il a les résultats qui arrivent. Maintenant, peut-être que s'il fait des contre-performances tout le temps, pendant les années à venir, peut-être qu'à ce moment-là, il ne sera plus motivé...* » (interview 1 mère, lignes 145 à 151). Ces tout premiers résultats sur piste sont assez moyens. Par contre, il vient de remporter en mai 2006 le championnat de Belgique de duathlon.

D'après des tests d'effort réalisés dans des laboratoires spécialisés, le potentiel physique de l'athlète est très prometteur. Si l'on en croit Weineck (2002), une VO2 max de l'ordre de 70 ml d'O2/min/kg de poids corporel est propice aux compétitions d'endurance. Notre athlète est donc tout à fait dans les normes puisque sa VO2 max atteint 71, 69 ml d'O2/min/kg de poids corporel. D'autres tests semblent également plaider en sa faveur. Sur le plan physiologique, notre athlète présente donc des dispositions qui devraient lui permettre de percer dans sa discipline.

Tableau 1 : Points forts de la structure

Premières interviews	Deuxièmes interviews
<ul style="list-style-type: none"> • Histoire et caractéristiques de l'athlète • Parents <ul style="list-style-type: none"> - Organisation familiale - Travail - Vacances • Père (organisateur) • Mère (réaliste) • Entraîneur • Encadrement staff médical • Encadrement fédération 	<ul style="list-style-type: none"> • Inchangé • Inchangé • Inchangé • Inchangé • Inchangé • Inchangé • Inchangé • Ecole (dispenses) → Ajouté • Préparation musculaire → Ajouté • Relation père/athlète <ul style="list-style-type: none"> - Etudes supérieures → Devenu point fort - Carrière sportive → Devenu un point fort

A plusieurs reprises, les sujets interviewés ont mentionné la motivation et surtout le sérieux du sportif. Tous ses professeurs sont satisfaits de ses résultats scolaires et n'ont que des éloges à son égard. Selon eux, l'élève est intelligent, il organise au mieux son emploi du temps, étudie sa matière en profondeur et reste bien concentré sur son travail : « *Il arrive vraiment à s'organiser, c'est un peu sa force, malgré ses heures d'entraînements. Ça le motive justement à être super structuré, super consciencieux dans son planning. C'est très impressionnant de voir ça de la part d'un jeune* » (interview 1 responsable d'école, lignes 46 à 49). Ces données confirment dès lors qu'il est possible de combiner efficacement sport intensif et études lorsque la motivation et l'organisation sont présentes (Wylleman *et al.*, 2004). Cloes, Schelings, Ledent et Piéron (2002) ont d'ailleurs souligné que la pratique sportive est considérée comme un élément favorable à l'acquisition de bonnes méthodes de travail scolaire. Il paraît même,

d'après une étude de Brettschneider, Heim et Klimek (1998) s'intéressant aux prestations scolaires dans le secondaire, que ce sont les jeunes sportifs qui obtiennent les meilleurs résultats au fil des années. Ceci pourrait éventuellement s'expliquer par une organisation d'étude plus appropriée dès le plus jeune âge.

Le deuxième point fort de la structure correspond aux caractéristiques des parents. En effet, malgré les nombreuses qualités de l'athlète, celui-ci ne pourrait atteindre le plus haut niveau sans l'aide précieuse de ses parents. Ces derniers représentent le point le plus important du système étant donné que ce sont eux qui mettent en place et organisent l'entièreté de la structure autour de l'athlète. Grâce à leur passé sportif (la mère a participé aux Jeux Olympiques de Moscou et le père a été triathlète au niveau national), ils connaissent les exigences d'une pratique sportive de haut niveau et les sacrifices qui sont nécessaires pour atteindre le sommet. Par conséquent, ils s'impliquent au maximum afin d'offrir à leur fils les meilleures conditions possibles pour faciliter au mieux sa vie scolaire et sportive. Certains facteurs tels que leur travail dans l'administration et d'excellentes relations avec leur direction leur permettent de bénéficier d'une assez grande liberté d'organisation. Ils commencent leur journée plus tard ou terminent plus tôt afin de s'occuper des enfants. L'emploi des parents est un très grand avantage, il leur offre la possibilité d'adapter l'utilisation du temps en fonction des besoins de leurs enfants (Ewing, Hedstrom & Wiesner, 2004). Les périodes de vacances sont également choisies en fonction du calendrier sportif. En général, dans cette famille, les vacances ont une double vocation et font aussi offices de stage. La famille se déplace en montagne car cela évite les problèmes liés à la chaleur et facilite la continuation des activités du jeune sportif. D'après Weineck (2002), l'entraînement en altitude peut s'avérer efficace pour améliorer les performances les semaines suivantes le stage en altitude. Il est cependant primordial de bien planifier ce stage car les effets ne surviennent que quelques semaines plus tard et varient d'un sujet à l'autre.

Sur le plan scolaire, les parents ont opté pour une école proche à la fois du domicile familial, du domicile des grands-parents et du stade d'entraînement. Selon Wylleman *et al.* (2004), la vie de l'athlète doit être organisée jusqu'à dans le moindre détail. L'ensemble de la famille s'efforce donc de suivre un train de vie bien dirigé : *« Lever à 6h30. 7h30 départ vers l'arrêt de bus qui est à 1 km de la maison. [L'athlète et son frère] vont en bus à l'école et nous allons travailler. Si c'est une journée d'entraînement, alors après les cours, ils vont à l'étude et puis à l'entraînement. L'école est à 500 m de la piste. Ils ont entraîné jusqu'à 19h et puis retournent à la maison. Généralement, ils mangent avant de se laver, puis prennent leurs bains et ensuite étudient encore le temps nécessaire »* (interview 1 père, lignes 215 à 221). Les grands-parents jouent également un rôle important, ils s'occupent des repas chauds des enfants pendant les périodes scolaires et suivent à la lettre les consignes du père. L'alimentation d'un jeune sportif en pleine croissance est très importante. Cet élément constitue, d'après Rousseau (2004), une preuve

supplémentaire de la vigueur de la structure mise en place. Il apparaît clairement que la volonté des parents de rechercher toutes les conditions de réussite s'avère indispensable même si cela exige des choix qui conditionnent la vie de l'ensemble des membres de la famille (Durand-Bush *et al.*, 2004).

Le père est le chef d'orchestre de la structure, c'est lui qui organise et contrôle le moindre élément permettant ainsi à l'athlète de se concentrer uniquement sur sa carrière sportive. La structure et l'entourage familial sont très solides. Le père a observé les points forts du sport études et tente de les appliquer dans la vie quotidienne : « *La structure familiale est certainement idéale. C'est difficile d'avoir une famille mieux structurée,... Le principe, c'est qu'on essaie de recréer au niveau familial, le principe du sport études. Au sport études, on demande à avoir un environnement calme, qui permet d'étudier, où l'on mange correctement, menu adapté au sportif et au sport pratiqué, où l'on demande à avoir des infrastructures disponibles à tout moment, avec un staff médical disponible, et technique, entraîneur, où on va chercher les meilleurs entraîneurs* (interview 1 père, lignes 418 à 425).

Le rôle joué par la mère est un autre point positif. Elle n'est autre que l'élément modérateur de la famille et est toujours prête à intervenir pour calmer les esprits. Elle semble beaucoup plus réaliste que son mari et prône pour la liberté des choix de son fils : « *Maintenant, s'il y a un petit conflit entre lui et son père, alors là, je dois intervenir en douceur. Je suis là pour l'intendance, pour lui faciliter la vie* » (interview 1 mère, lignes 174 à 176).

L'année précédent notre étude, l'athlète n'a bénéficié que de dispenses ponctuelles à l'école mais dès l'année suivante, une demande sera introduite auprès des autorités afin que l'athlète puisse s'entraîner pendant les heures d'éducation physique. C'est du moins ce que souhaite l'athlète : « *Pour l'année prochaine, j'aimerais bien avoir un horaire aménagé. Ça veut dire de demander une autorisation de la fédération pour pouvoir être dispensé des cours de gymnastique et ainsi pour pouvoir m'entraîner pendant ces cours* » (interview 1 athlète, lignes 24 à 28). La collaboration entre les trois piliers : parents, école et structures sportives sera dès lors indispensable. Ce nouveau statut facilitera d'avantage l'organisation de la vie de l'athlète.

Selon Itschner (1995), l'entraîneur joue un rôle très important dans la carrière sportive d'un jeune surtout si l'enfant pratique un sport d'élite. Il doit être tout à la fois : pédagogue, technicien, homme à tout faire, homme de confiance et la personnalité exemplaire. L'entraîneur de l'athlète semble remplir ces conditions. D'après le père, il a les qualités suivantes : « *C'est un entraîneur très compétent, très expérimenté, très disponible. C'est un ancien militaire retraité, il était moniteur de sport à l'institut national des sports militaires. Il formait les moniteurs de sport de l'armée. Ça, ce sont ses grandes qualités* » (interview 1 père, lignes 261 à 265). D'après Vanden Auweele, Van Merle & Wylleman (1994), l'entraîneur doit adopter un style autocrate tout restant attentionné. Les athlètes quant à eux doivent être réceptifs, coopératifs voir mêmes dociles et obéissants. Voici comment l'entraîneur parle

de sa manière d'interagir avec les athlètes : *« Je me vois assez directif. Avec les plus jeunes, je trouve important d'être directif parce qu'ils n'ont encore aucune expérience, par contre, si les athlètes sont plus grands, ils commencent à comprendre un peu le système dans lequel on les entraîne, c'est beaucoup plus facile à ce moment là parce qu'on peut leur expliquer et ils comprennent pourquoi on fait à un moment donné ce genre d'entraînement et à un autre moment on fait un autre genre d'entraînement »* (interview 1 entraîneur, lignes 18 à 27). L'athlète signale entretenir d'excellentes relations avec son entraîneur. Selon lui, ce sont de véritables amis.

L'athlète est encadré par un staff médical consciencieux. Un kinésithérapeute et deux médecins, amis de la famille, sont à sa disposition en cas de problème. Les bonnes relations du père avec les membres de la fédération, notamment avec le directeur technique et l'entraîneur de demi-fond, facilitent également l'intégration de l'athlète et lui ouvrent certaines portes. Il est donc très bien entouré. Au cours de la période de collecte des données, le staff s'est encore élargi. Afin d'améliorer la puissance musculaire de l'athlète, une séance supplémentaire de musculation s'est ajoutée à son programme. Un diplômé universitaire en éducation physique et responsable d'une salle de remise en forme corrige ses lacunes musculaires, ce qui va très certainement l'aider à progresser.

4.2 Points faibles

Le père, qui est considéré comme un des piliers central de la structure, se retrouve également dans les points faibles (tableau 2). Il donne quelques fois l'impression d'être un peu trop dominant. Même si cette attitude s'avère utile de temps à autre, il devrait veiller à ne pas tomber dans certains travers car, comme le souligne Hellstedt (1987), un engagement excessif risque de nuire au développement de l'athlète. Dans notre cas, l'engagement se situe entre modéré et excessif : *« Au niveau du père, il le pousse, mais je ne sait pas dire s'il le pousse trop. Le père aime aussi le sport et il vit un peu le sport par son fils. Mais à mon avis, c'est bien, c'est pas un point négatif. Personnellement, je crois quand même qu'il le pousse un peu trop »* (interview ami 1 du club, lignes 13 à 17). Il est vrai que sans l'engagement exceptionnel du père, l'athlète éprouverait des difficultés pour percer mais le père doit veiller à ne pas rêver par procuration (Godin, 1998). Ce défaut du père semble s'estomper au cours du temps. La preuve en est qu'il commence à accepter les choix de son fils et, notamment, en ce qui concerne son avenir scolaire. En effet, l'athlète souhaite entreprendre des études supérieures dans le domaine de la physique ou des mathématiques tandis que le père le poussait plutôt vers la biologie ou l'éducation physique. Mais les études sont aux yeux de l'athlète bien plus importantes que sa carrière sportive même s'il souhaite essayer de continuer à concilier au mieux sport et études : *« Je veux essayer de combiner les deux même si ça va être très difficile avec le type d'étude supérieures que je veux faire. Mais je ne vais pas laisser tomber les études, surtout si je ne suis pas sûr de réussir en sport »* (interview 1 athlète, lignes

41-44). Si l'on en croit les propos de Lefèvre, Habsch et Cloes (2005), le changement de niveau de scolarité chez les sportifs est un facteur déterminant de l'abandon d'une pratique de compétition. Soulignons que c'est en général à cet âge que les sportifs devraient pourtant entrer dans la compétition de haut niveau (Wylleman & Lavallée, 2003). L'avis du père était totalement différent : « *La priorité, c'est les études universitaires mais qui doivent être combinées avec le sport. Et si la Belgique francophone n'est pas capable de le proposer alors, il faut immigrer. Le choix de nationalité, à mon avis ne poserait pas de problème* » (interview 1 père, lignes 397 à 401). Les propos du père dénotaient probablement de son extrême implication dans le projet sportif de son fils. Lors de la seconde série d'interviews, le père pensait que son fils avait trouvé la motivation pour combiner le sport et les études universitaires. Il lui laissera donc choisir la filière qui l'attire le plus et ne l'obligera pas à entreprendre quelque chose qu'il ne souhaite pas : « *Je crois que la motivation de l'athlète a pas mal augmenté ces derniers mois aussi, donc je crois qu'il est vraiment maintenant, aussi dans la tête, bien. Il s'est bien fixé des objectifs de sport de haut niveau et je pense que ce soit tout à fait conciliable avec les études... Mais je ne l'oblige pas à faire l'éducation physique, ce serait une catastrophe. Il faut d'abord que lui, il décide de ce qu'il veut faire réellement comme études. Alors, nous pourrions investiguer d'une manière plus précise. Est-ce qu'il veut faire une licence en physique ou est-ce qu'il veut faire une licence en mathématique ? Donc déjà à partir de là, on saurait se renseigner sur le cursus* » (interview 2 père, lignes 191 à 198 et 208-218). La relation entre le père et l'athlète s'est donc très nettement améliorée entre les deux interviews. Comme le prévoit plusieurs auteurs (Alferman, Würth et Saborowski 2002 ; Wolfenden et Holt 2005), l'influence parentale sur les enfants s'estompe au fur et à mesure que le temps passe.

Tableau 2 : Points faibles de la structure

Premières interviews	Deuxièmes interviews
<ul style="list-style-type: none"> • Père (exigeant) • Divergences père/entraîneur <ul style="list-style-type: none"> - Réunions de planification - Interclubs • Choix des études supérieures • Manque de temps pour les loisirs 	<ul style="list-style-type: none"> • Supprimé • Inchangé • Supprimé • Supprimé → Devenu un point fort • Inchangé

D'autres divergences ont été identifiées mais, cette fois, entre le père et l'entraîneur. Le premier s'intéresse de près au domaine sportif. Il est d'ailleurs l'auteur de plusieurs articles publiés dans des revues pratiques et participe régulièrement à des colloques, ce qui l'amène à s'impliquer activement dans les plans d'entraînement de son fils alors que c'est à l'entraîneur que revient normalement cette tâche. D'après les textes de Wolfenden & Holt (2005) et Hellstedt (1987), ce type de confrontation survient assez régulièrement entre les deux parties. Hellstedt (1987) propose que, pour éviter les problèmes, l'entraîneur planifie de façon régulière des réunions de mise au point afin de

fournir les feedbacks nécessaires et d'instaurer la confiance entre les deux parties. Comme le soulignent les extraits suivants, la participation de l'athlète aux interclubs font partie des divergences rencontrées : « *En ce qui concerne les interclubs, quand il y a les interclubs, je suis responsable du club, alors j'essaie qu'on fasse le meilleur résultat. Je ne mets pas nécessairement l'athlète dans sa meilleure discipline. C'est seulement un jour par an. Et puis, je vois tout le monde et pour le père, c'est son fils. Je vois l'équipe, et hors de l'équipe, il faut un résultat* » (interview 1 entraîneur, lignes 169 à 175). Le père, par contre, est d'un tout autre avis : « *C'est un peu l'ancienne mentalité des clubs où on a un peu l'impression que [l'athlète] est au service de l'entraîneur et au service du club, alors que dans mon esprit, c'est l'entraîneur qui est au service de l'athlète... Parfois, je suis un peu l'emmerdeur dans ce club... Parfois, je dois faire de ma mauvaise humeur et dire que mon fils ne fera pas le 800m mais le 1500m... L'exemple précis sont les interclubs. Pour moi, ils n'ont aucune importance, je me fiche du résultat global du club, mais pour l'entraîneur qui est pratiquement le patron du club, c'est quelque chose de très important. Je dis que l'été prochain, s'il y a une manche nationale de duathlon le jour de l'interclub, alors mon fils n'ira pas à l'interclub parce que pour moi, c'est plus important... donc l'entraîneur a déjà dit que l'athlète devra faire pour l'interclub un saut, un lancer et une course. Moi, je n'ai pas répondu, mais ma réponse sera non. Si on considère que participer aux interclubs c'est respecter son club, alors le club doit respecter son athlète et lui demander de faire 3 disciplines le même jour, pour un athlète de haut niveau, n'est pas respecter un athlète* » (interview 1 père, lignes 305 à 318 et 360 à 376). La position du père semble surprenante pour un spécialiste du sport. Il réagit comme si tout tournait autour de l'objectif qu'il s'est fixé pour son fils, qui n'est autre que sa réussite, et en oublie totalement les relations avec les structures sportives de base. Entraîneur et père sont tout deux bien conscients de l'urgence que représente la planification de réunions. Les deux parties sont donc prêtes à entreprendre une démarche volontaire pour instaurer une relation concrète et constructive entre eux.

Le manque de temps pour d'autres loisirs est aussi à classer parmi les points faibles. En effet, n'oublions pas que notre athlète est encore un adolescent aspirant à certains moments à une vie sociale plus développée. Si la compétition de haut niveau demande des sacrifices, il n'est pas rare de constater que des sportifs abandonnent leur pratique suite à un réel « burnout » (Weinberg et Gould, 1995).

4.3 Les opportunités

Lors des premières interviews, les opportunités de développement de la structure commençaient par l'organisation de réunions de planification et de coordination entre le père et l'entraîneur (tableau 3). Ainsi, certaines divergences subsistant encore pourraient être éliminées une bonne fois pour toute. Ces réunions seront encore plus importantes une fois que l'athlète aura entamé ses études à l'université de façon à optimiser la planification des entraînements et des périodes consacrées au travail « scolaire ».

Au niveau scolaire, l'opportunité des dispenses a été saisie puisque la demande a été introduite auprès du responsable d'établissement qui a d'ailleurs marqué son accord pour libérer l'athlète pendant les heures d'éducation physique et pour faciliter sa participation à d'éventuels stages et compétitions au cours de l'année scolaire.

L'intervention d'un psychologue du sport dans la structure existante pourrait apporter un plus à l'athlète. En effet, ce dernier semble se construire un monde à part et éprouve pas mal de difficulté à se confier aux autres : « *Je trouve que [l'athlète] est quand même assez réservé, un peu timide* » (interview ami 3 du club, ligne 39). Mais attention, la classification des traits comportementaux reste à utiliser avec prudence. En effet, dans certains cas, mieux vaut être réservé plutôt que de faire preuve d'une impulsion excessive. L'athlète pourrait se rendre de façon régulière chez le psychologue et lui exposer ses difficultés. Cela lui permettrait également d'être prêt à affronter différentes situations problématiques, fréquemment rencontrées dans le milieu sportif de compétition, telles que la peur de la victoire, le burnout, la perte de concentration,...

A plus long terme, le fractionnement des années d'études supérieures est également une solution à envisager pour l'avenir de l'athlète. Ce système lui offrirait de nombreux avantages comme l'étalement des cours et des examens sur une période de deux ans ce qui lui laisserait l'opportunité de se concentrer sur sa carrière sportive. L'inconvénient serait bien entendu le doublement de la durée du programme de formation.

Tableau 3 : Opportunités

Premières interviews	Deuxièmes interviews
<ul style="list-style-type: none"> • Réunions de planification • Dispenses scolaires • Psychologue • Fractionnement d'une année en deux (études supérieures) 	<ul style="list-style-type: none"> • Inchangé • Supprimé → Devenu un point fort • Inchangé • Inchangé

4.4 Les menaces

Les menaces synthétisées dans le tableau 4 soulignent que le risque d'un engagement excessif du père était clairement identifié lors de nos premières interviews. Ce problème potentiel n'est plus apparu dans le discours des sujets à l'issue de la collecte des données. Le père a en effet changé sa façon de voir les choses et prend désormais beaucoup plus de recul par rapport à la situation. Il comprend également qu'une augmentation brusque du volume d'entraînement peut être nuisible à son fils et qu'il est important de le laisser évoluer à son rythme.

Même si le choix de la filière d'études n'entraîne plus de divergence entre le père et son fils, il n'empêche que le fait d'entreprendre des études universitaires représente à lui seul un risque réel

d'abandon de la pratique sportive. De plus, nul n'est à l'abri d'une blessure grave et dans ce cas, le retour au plus haut niveau dépendrait beaucoup du moral de l'athlète. Personne ne peut prédire à l'avance si ce dernier sera capable de retrouver sa motivation initiale.

Tableau 4 : Menaces

Premières interviews	Deuxièmes interviews
<ul style="list-style-type: none"> • Père (exigeant) • Augmentation brusque du volume d'entraînement • Etudes supérieures • Blessure grave 	<ul style="list-style-type: none"> • Supprimé (mais à surveiller) • Supprimé (mais à surveiller) • Inchangé • Inchangé

5. Conclusion

Cette étude portait sur l'analyse de la formation d'un jeune athlète. Nous avons analysé la structure mise en place par les parents autour d'un jeune espoir francophone en athlétisme. Sur base des entretiens, nous avons réalisé une « SWOT analysis » afin de déterminer les points forts et les points faibles de la structure ainsi que les opportunités et les menaces auxquelles elle pourrait faire face. L'analyse des résultats révèle que la structure actuelle réunit un grand nombre de paramètres habituellement associés au succès sportif, confortant les choix du père qui s'est particulièrement investi dans ce sens. Notre étude a permis aux acteurs de mieux prendre conscience de son fonctionnement et, à nos yeux, s'est montrée efficace pour encore améliorer les relations entre les principaux protagonistes et pour changer certaines attitudes ou comportements. Bien sûr, il reste encore beaucoup d'incertitudes qui pourraient perturber leurs projets à long terme. Il est évident que l'analyse de cas développée ci-dessus ne peut s'étendre qu'à un nombre limité de sujets. Il existe évidemment d'autres structures propices au développement des athlètes. Cette étude pourrait servir à élaborer une grille de lecture susceptible d'être utilisée afin de mieux percevoir le contexte entourant la vie des jeunes sportifs et de les aider à améliorer leur cadre de développement.

Références

- Alfermann, D., Würth, S. & Saborowski, C.** (2002). Soziale Einflüsse auf die Karriereentwicklung im Jugendleistungssport: Die Bedeutung von Eltern und Trainern. *Psychologie und Sport*, 8 (2), 50-61.
- Baker, J., Horton, S., Robertson-Wilson, J. & Wall, M.** (2003). Nurturing sport expertise: Factors influencing the development of elite athlete. *Journal of Sports Science and Medicine*, 2, 1-9.
- Bloom, B.S.** (1985). Developing talent in young people. New York : Ballantine.
- Bois, J.** (2004). *Socialisation de l'activité physique et des perceptions de compétence sportive : le rôle des parents chez l'enfant et le préadolescent*. Thèse de doctorat. Grenoble (France) : Université Joseph-Fourrier.
- Brettschneider, W.D., Heim, R. & Klimek, G.** (1998). Zwischen Schulbank und Sportplatz – Heranwachsende im Spannungsfeld zwischen Schule und Leistungssport. *Sportwissenschaft*, 28 (1), 27-39.

- Cloes, M., Lenzen, B. & Polis, A.** (2006) *Analysis of the Support Provided to Students-Athletes in Wallonia*. The case of Higher Education. Accepté pour publication dans les actes de l'AIESEP World Congress, Active Lifestyles: The Impact of Education and Sport. Lisbonne: Technical University of Lisbon.
- Cloes, M., Schelings, V., Ledent, M. & Piéron, M.** (2002). Sport études: comparaison des caractéristiques motivationnelles et des relations sociales des élèves sportifs et de leurs condisciples. *e Journal de la Recherche sur l'Intervention en Education Physique et Sport*, 1, 57-72. Accessible sur le site : <http://www.fcomte.iufm.fr/recherch/sportetudes.pdf>.
- Côté, J., Ericsson, A., & Law, M.** (2005). Tracing the Development of Athletes Using Retrospective. Interview Methods: A Proposed Interview and Validation Procedure for Reported Information. *Journal of Applied Sport Psychology*, 17, 1-19.
- Côté, J. & Hay, J.** (2002). Children's involvement in sport: A developmental perspective. In J.M. Silva & D. Stevens (Eds.), *Psychological foundations of sport* (pp. 484-502). Boston, MA: Merrill.
- Durand-Bush, N., Salmela, H. & Thompson, K.A.** (2004). Le rôle joué par les parents dans le développement et le maintien de la performance athlétique experte. *STAPS*, 15-38.
- Ewing, M.E., Hedstrom, R.A., & Wiesner, A.R.** (2004). Perception de l'engagement des parents dans la pratique du tennis de leur enfant. *STAPS*, 53-70.
- Godin, P.** (1998). Pour que la pratique sportive précoce soit réellement éducative : rôle des parents et des entraîneurs. Une réflexion éthique. *ADEPS* 161/162, 51-56.
- Gould, D.** (1980). *Motivating Young athletes*. East Lansing, Mich.: University of Michigan.
- Hellstedt, J.C.** (1987). The coach/parent/athlete relationship. *The Sport Psychologist*, 1, 151-160.
- Itschner, J.** (1995). Le jeune athlète et son entourage. *Macolin*, 12, 2-3.
- Lefèvre, F., Habsch, I. & Cloes, M.** (2005). Analyse de la problématique de l'abandon en natation de compétition. Livre des résumés des communications du Colloque AFRAPS-ARIS-EDPM « Intervenir dans les activités physiques, sportives et artistiques. Pratiques, Recherches, Formation ». Louvain-la-Neuve : Université de Louvain-la-Neuve.
- Namurois, G.** (2004). Quels facteurs contribuent au succès sportif ? Le point sur le sport francophone. In, B. Lenzen & M. Cloes (Eds), *L'entraînement et la formation sportive : regards croisés des praticiens et des chercheurs*. Synthèse d'un colloque organisé à Liège, le 16 octobre 2004. Liège : Département des activités physiques, Université de Liège.
- Rousseau, V.** (2004). L'alimentation dans la journée du jeune sportif. Consulté le 12 mars 2005 sur le site : http://www.planetolak.net/alimentation_enfants.html
- Rowland, T.W.** (1999). Adolescence: A « Risk Factor » for Physical Inactivity. *President's Council on Physical Fitness and Sports*, 3, 6.
- Smail, A.** (2004). La formation du jeune coureur de demi-fond. Consulté le 12 octobre 2004 sur le site : http://www.africathle.com/perso/dossiers/demi_fond.htm
- Vanden Auweele, Y., Van Mele, V. & Wylleman, P.** (1994). La relation entraîneur-athlète. *Enfance*, 2 (3), 187-202.
- Weinberg, R.S., & Gould, D.** (1995). Foundations of sport and exercise psychology. Champaign, IL: Human Kinetics.
- Weineck, J.** (2002). Manuel d'entraînement. Paris : Vigot.
- Wolfenden, L.E. & Holt, N.L.** (2005). Talent Development in Elite Junior Tennis: Perceptions of Players, Parents, and Coaches. *Journal of Sport Psychology*, 17, 108-126.
- Wylleman, P. & Lavallee, D.** (2004). A developmental perspective on transitions faced by athletes. In M. Weiss (Ed.), *Developmental sport and exercise psychology: a lifespan perspective*, (pp. 507-527). Morgantown, WV: FIT.
- Wylleman, P., Verdet, M.C., Lévêque, M., De Knop, P. & Huts, K.** (2004). Athlètes de haut niveau, transitions scolaires et rôle des parents. *STAPS*, 64, 71-87.